Jean Babier

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1659

Né à Châtillon sur Colmont (Mayenne), le 1640.

Mort à Paris (St Honoré), le 10 avril 1707.

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'oratoire

Voir :

Odry : T. I, p. 74.

Batterel : T. IV p. 180-184 notice.
T. I, p 142.
T. III, p. 431.
T. IV, p 34, 123, 198, 302, 444

Bicaïs : T. II, p. 57.

Bougerel : T. I, p. 484.

Cloysault : Menologe, p. 313.

Bonardi, p. 75-80.

Dom Piolin : Histoire de l'Eglise du Mans, T. VI, p. 324

Loménie de Brienne : Fuguetius in vinculis

Moréri : 2. suppl. T. I. p. 79 à son nom

Hauréau : Histoire littéraire du Maine, 2. édition, in 12. T. I. p. 206-217

Bahuet (Jean)

Son curriculum aux

Arch. de l'Oratoire.

Bahrier

482 Orat. 64 Drama comicum

797 Orat. 197 Poésies

Le Père Jean Babier

Mm. 607, 2e catalogue, N° 71

Jean Babier, de Chatillon, diocèse du Mans, entré à Paris en 1659, prêtre en 1664

MM. 610 , **page** 87 , **N°** 475

Le Conf. Jean Babier, minoré

Né à Chatillon au Bas Maine, Dioc du Mans, 19 ans

Fils de Jean Babier, marchand et Marie Le Prêtre

Humanités, philo

Entré à Paris le 9 oct , vêtu le 9 Nov 1659 pour l'étre

Pension : trouvé mal une partie de ce temps

Listes des assemblées =

1666 Troyes collegè Oct
1669 " " "
1672 Orléans
1675 Saluis collegè sup
1678 Paris
1681 "
1684 "
1685 "
1687 "
1690 "
1693 "
1696 "
1699 "
1702 "
1705 "

Nécrologe =

Décédé à S. Honoré le 10 avril 1707. Il était secrétaire de la Congrégation depuis 30 ans. Il s'était distingué par les grands services qu'il lui avait rendus pendant sa vie et lui a laissé de solides marques de son attachement après sa mort

ch. 230 = Examen des Confrères de l'Institution =

1 Mars 1660

Le Conf. Jean Babier, 19 ans, minoré
de Châtillon, dioc du Mans, entré 8 oct. 1659
1a philo
Vêtu seulement le 9 Nov parce qu'il avait été malade

Jugé propre. Bon esprit

P. Jean Babiet

Chaudon et Delandine = Nouveau Dictionnaire, Paris, Ménard, 1821, t. II, p. 468

Jean Babiet, prêtre de l'Oratoire, natif de Châtillon, mort secrétaire de la Cong. en 1707, eut un nom parmi les versificateurs latins. On peut voir un de ses morceaux dans les poésies diverses recueillies par Loménie de Brienne. Son poème Fuquetius in vinculis, composé lorsque le surintendant Fouquet fut arrêté, eut du succès dans son temps. L'auteur ne sera cependant jamais mis au rang des bons poètes latins. « Cette dernière réflexion, dit Adry (I p. 75), n'est pas exacte. Il semblerait qu'on veut dire « par là qu'il était un poète médiocre. Sa pièce est excellente au contraire et, s'il n'est pas « mis au nombre des bons poètes, c'est qu'il n'a laissé presque rien que cette pièce et qu'elle est « peu connue. »

Mss. Ms. 607, 2e catalogue, N° 71

Jean Babiet, de Chastillon, dioc. du Mans, entré à Paris en 1659, prêtre en 1664, mort en 1707

Jérennès = Biographie universelle, Besançon, Paris, 1868, t. I, p. 18.

Babiet Jean, prêtre de l'Oratoire, natif de Châtillon, mort secrétaire de la Congrégation en 1707, eut un nom parmi les poètes latins. On peut voir un de ses morceaux dans les Poésies diverses recueillies par Loménie de Brienne. Son poème Fuquetius in vinculis, composé lorsque le surintendant Fouquet fut arrêté, eut du cours dans son temps.

Adry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire = Bibl. Nle fonds fr. 25681, t. I, p. 74.

Jean Babiet, fils de Jean Babiet, marchand et de Marie Prébu, né à Châtillon au Bas Maine, reçu le 9 Nov 1659, âgé de 19 ans, ordonné prêtre en 1665, mort à Paris le 10 avril 1707, secrétaire de la Congrégation.

Lettre du P. Bougerel au P. Batterel : « Le P. Babier que vous avez vu mourir depuis 99 années dans la Cong. « dont il était secrétaire, après avoir rempli ce poste avec beaucoup d'honneur pendant environ 30 ans, a été un de nos « meilleurs rhétoriciens et poètes. Il enseigna la rhétorique à Marseille l'an 1670. — Il fit sa harangue sur Mme la Duchesse d'Orléans « Henriette d'Angleterre. M. de Vivonne, général des galères, fut si content de ses vers qu'il en voulut avoir une copie. Il les lui porta « avec 99 autres qu'il fit à sa louange. Etant à Marseille, il fit imprimer chez Garcin un poème latin de 600 vers sur le retour de « M. Toussaint de Forbin Janson, évêque de Marseille, qui retournait de l'assemblée du clergé. Nous avons de lui un autre poème aussi « en latin sur la prison de M. Fouquet, intitulé : Fuquetius in vinculis. On en trouve encore un ou deux en vers français dans le recueil « de la Fontaine. Il mourut à Paris en 1707. »

Il est l'auteur des vers latins et français qui sont sous les tableaux de la morale du sage de M. Guimot et plusieurs autres.

Il y a dans la Bibliothèque de S. Honoré un Mss. intitulé : Poésies du P. Babiet

T. S. V. P. la suite d'Adry

Adry suite T.I. p. 74 verso =

Jean Babier naquit à Chatillon dans le Bas Maine d'une honnête famille et entra dans l'Oratoire à Paris le 9 Novembre 1659. A un génie fin et délié il joignit un grand travail et devint un des plus habiles humanistes et l'un des meilleurs poëtes de la Congrégation. M. Fouquet, surintendant des finances, ayant été arrêté, il composa un poème latin sous ce titre: Fuquetius in vinculis qui fut imprimé et fort goûté. Etant rhétoricien à Troyes, il donna un autre poème latin qu'il fit paraître dans cette ville, l'an 1668, intitulé: In tabellas excellentissimi pictoris Du Vernier ad nobilissimum et opinissimum virum Eustachium Quinot, apud quem illæ visuntur, Trecis, carmen, Trecis apud Franc. Jacquard. Le même poème fut traduit par le P. Babier en vers français sous ce titre: Peinture poétique des Tableaux de miniature de M. Quinot faits par Jos. Du Werner Cette traduction est imprimée page 374 du T. II du Recueil de poésies diverses publiées par M. de Loménie de Brienne et dédiées à M. le Prince de Conty par M. de La Fontaine. La dite traduction avait déjà paru séparément à Troyes en 1668, in 4° de 31 pages. Dans le temps que le P. Babier enseignait la Rhétorique à Marseille, en 1670, il prononça une harangue latine sur Henriette d'Angleterre, Duchesse d'Orléans, qu'il donna au public la même année. Il fit encore imprimer dans cette ville chez Garcin un poème latin de 600 vers à la louange de Toussaint de Forbin Janson, évêque de Marseille qui revenait alors de l'assemblée du clergé. On a encore du même un Remerciement à M. le Duc de Duras, pair et maréchal de France, capitaine des gardes du corps du roi et gouverneur de la Comté de Bourgogne, au nom des Pères de l'Oratoire du collège de Saluis, en vers français, brochure de 26 pages in 4, sans date.

On a encore de lui, mais mss. Drama comicum en 3 actes.

Le mérite du P. Babier l'ayant fait choisir pour secrétaire de la Congrégation, il remplit dignement cet emploi pendant 30 ans et s'abandonnant à son zèle, il se livra entièrement au service du public. Il a fini sa vie dans les exercices de charité, ayant gagné sa dernière maladie en assistant à la mort du P. Henri Vignier, son ami. Sa mort arriva le 2 (alias 10) avril 1707.

A.

Dictionnaire des Hommes illustres de Provence à l'article de Jean Henri Lombard de Gourdon, de l'académie d'Arles:

« Il étudia la Rhétorique au collège de l'Oratoire de Marseille et il eut le bonheur d'avoir pour professeur le P. Babier qui lui donna les préceptes de la poésie et de la littérature. On ajoute en note: le P. Babier, oratorien, qui est cité 99 fois dans cet ouvrage, s'est distingué par des poésies latines et françaises. Sous un tel maître, le collège de Marseille a vu former des sujets qui l'ont honoré, soit dans la chaire, soit dans le barreau. »

Catalogue général

Dressé par moy soussigné Prestre
& Secrétaire de la Congrégaon
de l'oratoire de J. C. N. S.

Bahier Secrét.re

(signature sur le registre ch. M. 612)

Dressé par moy Soussigné Prestre et
Sécretaire de la dte Congregaçon
apres la Conclusion de la 21e assemblée ôrâle
à Paris au mois de Septembre de 1693

Bahier

Bahier Srus

162

R. P. BOUGEREL

Bibliog-Orat. T 1, p 484

Ms. de Montpellier

N° de la notice : 162

Jean Babier

Naquit à Châtillon en Bas Maine, de Jean Babier, marchand, et de Marie Prelon. Il entra dans l'Oratoire à Paris le 9 Nov. 1659, âgé de 19 ans. Il professa les humanités et la rhétorique avec une très grande réputation. Il enseigna la rhétorique à Marseille en 1670. Il l'a aussi enseignée au Mans, où il a eu pour disciple le P. de Montreuil de qui j'ai appris[1] Il fit sa harangue sur Mme la Duchesse d'Orléans, Henriette d'Angleterre. Il fut ensuite secrétaire de la congrégation avec une très grande réputation. Il occupa ce poste pendant plus de 30 ans. Il a fini sa vie dans les exercices de la charité, ayant gagné sa dernière maladie en assistant à la mort le P. Henri Vignier, son ami. Il mourut à Paris le 2 avril 1707.

(1) Ceci est de la main du P. Jamart, de l'oratoire, ajouté par lui en marge du mss. Bougerel.

Ouvrages :

I. Fuquetius in vinculis. Vers latins.

II. In tabellas præstantissimi pictoris Du Vernier ad nobilem et eximium virum Eustachium Quinot apud quem illæ visuntur. Brevis carmen. Brevis, apud Franciscum Jacquard 1668 par le P. Babier de l'Oratoire.

III Peinture poétique des tableaux de miniature de M. Quinot fait par Jos. de Werner. Cette traduction est imprimée p. 374 aut. 2 du Recueil des poésies diverses de ch. de Lorraine elle avait paru séparément à Troyes en 1668 in 4. de 31 pages

IV Eloge de Toussaint Forbin de Janson, évêque de Marseille, revenant de l'Assemblée du Clergé à Marseille 600 vers latins, imprimé à Marseille chez Garcin.

V Mss. Remerciement en vers à M. le maréchal duc de Duras pour les Pères de l'Oratoire de Saliès. Brochure de 16 pages in 4°. sans date.

VI Mss. Drama comicum tribus actibus.

Listes des Assemblées

1666 Troyes coll. cart
1669 " " "
1672 Orléans
1675 Saluis coll typ.
1678 Paris
1681 "
1684 "
1685 "
1687 "
1690 "
1693 "
1696 "
1699 "
1702 "
1705 "

Nécrologe

Décédé à Paris le 10 avril 1707. Il était secrétaire de la Cion depuis 30 ans. Il s'était distingué par les grands services qu'il lui avait rendus pendant sa vie et lui a laissé de solides marques de son attachement après sa mort.

Cloyseault = Ménologe p. 313

Le P. Jean Babiet était du Maine. La Congrégation lui a de grandes obligations. Il en a été secrétaire pendant plus de 30 ans. Il s'en est acquitté avec une satisfaction générale. Cela ne l'empêchait pas d'être fort assidu au confessionnal. Il dirigeait plusieurs personnes dont la conduite était fort exemplaire et édifiante. Pendant sa jeunesse il a enseigné les humanités avec éclat. Il était l'un des meilleurs rhétoriciens de l'Oratoire de son Temps. Il avait un talent et une facilité particulière pour la poésie. Il a composé quelques pièces qui ont été très bien reçues.

Il a fini sa vie dans l'exercice de la charité, ayant gagné sa dernière maladie en assistant à la mort de P. Vignier, son ami. Il mourut à Paris le 10 avril 1707.

Bicaïs = Notice sur l'Oratoire : [Mss. d'Aix : T. II, p. 57.
[Copie de la Bib. Nle, T. II, p. 35.

Le P. Jean Babiet, que l'Oratoire admit au nombre de ses membres en 1659, appartenait à une famille honnête de Châtillon, près de Mayenne, dans le Maine. D'un génie fin et délié il joignit un grand travail et il devint un des plus habiles humanistes et l'un des meilleurs poètes de sa Congrégation. Son mérite l'ayant fait choisir pour secrétaire de l'Oratoire en 1678, il remplit très dignement cet emploi pendant 30 années, et s'abandonnant à son zèle pour le salut des âmes, il se livra entièrement au service du public dans les fonctions du saint ministère. Victime de sa charité, il tomba malade en assistant à la mort de P. Vignier, son ami, qu'il suivit 7 jours après dans le tombeau, c'est-à-dire le 10 avril 1707, étant âgé de 67 ans. « Il s'était distingué, dit le Nécrologe de l'Oratoire, par les grands services qu'il avait rendus à la Congrégation pendant sa vie et lui a laissé, après sa mort, de solides marques de son attachement parmi lesquelles on ne doit pas oublier une rente de 600ll léguée au P. Général et à son conseil pour en disposer en faveur des sujets de l'Oratoire qui ne seraient point à leur aise. »

Nous avons de lui quelques pièces de sa façon qu'il avait fait paraître lorsqu'il travaillait dans les colléges :

(1 Fuquetius in vinculis, poème d'une juste étendue, dans lequel l'auteur plaint le malheur de M. Fouquet, surintendant des finances, qui venait d'être arrêté à Nantes. Ce petit ouvrage fut très bien reçu du public et la 1re édition enlevée avec une rapidité étonnante.

(2 In tabellas excellentissimi pictoris Vernet, ad nobilem et eximium virum Eustachium Quinot, apud quem illæ visuntur, Trocis ; carmen. Trocis apud Franciscum Jacquard, 1668, in 8. Ce poème fut traduit et publié la même année par l'auteur sous le titre de

Peinture poétique des tableaux de miniature de M. Quinot, faits par Joseph Vernet et sa traduction a été insérée dans le T. II du Recueil des poésies diverses de M. de Brienne, dont elle occupe 25 pages au lieu de 30 qu'elle en avait in 4°, lorsqu'elle parut pour la première fois à Troyes en 1668.

(3 Illustrissimo Pulcriæ principi Tussano de Forbin de Janson, Massiliensium episcopo, e sacris consiliis Massiliam redeunti, gratulatur collegium Massiliense presbiterorum Oratorii Domini Jesu. Concebat J. Babiet, Oratorii D. J. sacerdos. C'est un in 4 d'environ 600 vers.

(4° Illustrissimi Eulesiæ principi Ludovico de Lavergne-Montenard de Cressan, cenomanensium episcopo, regi a sanctioribus consiliis, unico regis fratri ab eleemosinis primo, ob dedicatum positumque fundando templo primum lapidem et procuratam nuper institutamque theologiæ scholam, ad publicum gratæ animi monumentum patres oratorii D. J. collegii seminarii cenomanensis prosphonetticum carmen O. B. C. Cenomani, apud Hieronimum Olivier, 1679 in 4 de 20 pages.

(5° Remerciement à M. le Duc de Duras, pair et maréchal de France, capitaine des gardes du corps du roi et gouverneur du Comté de Bourgogne etc.. par ses très humbles et très obéissants serviteurs les Pères de l'Oratoire de Jésus du collège de Saliis, in 4 de plus de 400 vers.

(6° On trouve encore de lui, à la tête de la Monarchie sainte et historique de France, imprimée à Clermont en 1670, deux petites pièces de vers du P. Babiet, qui professait alors la rhétorique à Riom, l'une de 60 vers au Roi au sujet de cet ouvrage qui lui est dédié; l'autre à la louange de deux Carmes déchaussés, auteurs de la dite Monarchie sainte qui contient les vies des saints et bienheureux sortis de la tige royale.

Le P. Babiet réussissait mieux dans les vers latins que dans les français. Dans ceux-ci, dit Batterel, il est naturel et coulant, mais il n'a pas le tour assez poétique, au lieu que dans ceux-là, il est en même temps clair et énergique. Dans sa description latine des tableaux de M. Quinot, il peint avec sa plume d'après nature et il décrit si fidèlement ces tableaux qu'on croit les voir devant les yeux.

(7 Oraison funèbre d'Henriette d'angleterre, duchesse d'Orléans. C'est un discours latin que le P. Babiet prononça à Marseille, où il professait la rhétorique en 1670, et qu'il fit paraître in 4.

(8 Il est aussi auteur de l'Epître dédicatoire à M. le cardinal de Noailles, qui est à la tête des Institutions théologiques du P. Juénin et de quantités d'autres pièces semblables pour lesquelles on s'adressait à lui avec d'autant plus de confiance qu'il aimait à obliger et qu'il écrivait avec facilité en prose et en vers.

Babier ou Bayer

M. M. 610, N 475, p. 44

Le Confrère Jean Babier, fils de Jean Babier, marchand et de Marie Grebu, natif de Chatillon au bas Maine, diocèse du Mans, 19 ans admis à Paris le 9 octobre, vêtu seulement le 9 Novembre 1659 pour s'être trouvé mal une partie de ce temps. Il a fait sa philosophie
Il a les 4 mineurs

Bonardi : Bibliothèque des écrivains de l'oratoire . Mss. 1722. p 76-80 =

Le Père Jean Babier

— Originaire du Maine.
— a été secrétaire de la Congrégation.
— mort à Paris le 10 avril 1707
— Nous avons de lui des poésies latines et françaises post-scrites sur les tableaux de M Guinot tableaux curieux de la ville de Troyes.
— On lui a attribué le recueil de poésies en 3 vol. appelé : Le Recueil de la Fontaine . Il y a du moins des pièces de lui.
— Mémoire du P. Bougerel =

Le P. Babier que nous avons vu mourir dans la Cong. depuis 99 années, après avoir rempli le poste de secrétaire avec beaucoup d'honneur pendant environ 30 ans, a été un de nos meilleurs rhétoriciens et poëtes. Il enseigna la rhétorique à Marseille en 1670 . Il fit la harangue sur Mme la duchesse d'Orléans, Henriette d'Angleterre. M. de Vivonne, général des galères fut si content de ses vers qu'il en voulut avoir une copie. Il les lui porta avec 99 autres qu'il fit à la louange, étant à Marseille. Il fit imprimer chez Garin un poeme latin de 600 vers sur le retour de M. Soussaint de Fourbin Janson, évêque de Marseille qui retournait de l'assemblée du clergé . Nous avons de lui un autre poème aussi en latin sur la prison de M. Fouquet, intitulé : Fuquetius in vinculis . On en trouvera encore un ou deux en vers français dans le Recueil de la Fontaine.

— Mémoire du P. Desmolets =

Jean Babier de Châtillon sur Colmont, entra dans l'Oratoire en 1659, fut ordonné prêtre en 1664. Il a enseigné les humanités et la rhétorique avec beaucoup d'éclat, possédant parfaitement toutes les finesses et les beautés de la langue latine et de la française. Ce qui faisait que la plupart de nos Messieurs s'adressaient à lui dans les occasions où il s'agissait de l'éloquence et de la latinité. Il est auteur des Epîtres dédicatoires à M. le cardinal de Noailles qui se lit à la tête des Institutions théologiques du P. Juénin, et de plusieurs autres pièces semblables. Il composait aisément en vers soit latins, soit français. Ceux qui se lisent au dessous des tableaux de M. Guinot, sont de sa façon.

Il fut fait secrétaire de la Cong. et mourut dans cette charge à S. Honoré en 1707

XV. — Le Père Jean Bahier.

Entré en 1659, mort en 1707.

Le Père Bahier était de Châtillon au Bas-Maine, fils d'un marchand de ce pays-là. Il était acolythe, et avait fait sa philosophie, quand il fut reçu à l'Institution de Paris le 9 novembre 1659, âgé de 19 ans (1). Il mourut à la maison de Paris le 10 avril 1707, étant secrétaire de la Congrégation depuis trente ans (2), Il s'y distingua par l'affection tendre qu'il eut pour elle toute sa vie, et par les grands services qu'il lui rendit, et les marques solides qu'il lui laissa de son attachement en mourant, ayant légué à la maison de Paris près de 600 livres de rente pour être remises annuellement entre les mains du Révérend Père Général et de son Conseil, afin d'en disposer selon leur prudence et leur charité pour les plus pressants besoins de la Congrégation, comme le soulagement des particuliers bons sujets et peu à leur aise. (3)

Il fut en son temps un des plus habiles humanistes que nous eussions. Au sortir de l'Institution, il régenta 5 ans à Angers, puis professa six années la rhétorique, trois ans à Troyes, un an à Riom, un à Marseille, un an au Mans en 1673. (4)

Nous avons de lui quelques pièces de vers que voici :

In tabellas excellentissimi pictoris, Josephi de Verner, ad nobilem et eximium virum Eustachium Quinot, apud quem

(1) *Registre de l'Institution de Paris.*
(2) *Nécrologe.*
(3) *Registre du Conseil du 15 octobre 1700.*
(4) Bahier, *Déclaration de son état donnée par lui en 1673.*

illæ visuntur Trecis. Carmen. Trecis, apud Franciscum Jacquard, 1668, in-4°. 22 pages. à la fin : « Canebant musæ trecopittheanæ, authore P. J. Bahier. »

Peintures poétiques des excellents tableaux de mignature faits par l'illustre et incomparable Joseph de Verner pour M. Quinot; par le Père Jean Bahier, prêtre de l'Oratoire, à Troyes, chez Jacquard, 1668, in-4°, 30 pages. Il est auteur de l'une et de l'autre, et le poème français n'est que la traduction du latin.

A la tête de la *Monarchie sainte et historique de France,* qui contient en deux volumes in-folio les *Vies des Saints et des Bienheureux sortis de la tige royale de France* et imprimée à Clermont en 1670, sont *deux pièces de vers français* du Père Bahier, alors enseignant la rhétorique à Riom, l'une d'une soixantaine de vers au roi, au sujet de cet ouvrage qui lui est dédié; l'autre d'environ 80 à la louange de deux Carmes déchaussés, auteurs de ce livre.

Illustrissimo Ecclesiæ principi Tussano de Forbin de Janson, massiliensium Episcopo, e sacris comitiis Massiliam re deunti, gratulatur collegium massiliense presbyterorum Oratorii D. Jesu. Massiliæ e Typographia Claudii Garcin, 1671, in-4°, d'environ 500 vers. A la fin est : « *Canebat Jean Bahier, Oratorii D. Jesu Sacerdos.* »

On dit (1) qu'il fit encore à Marseille un poème sur la prison de M. Foucquet : *Fuquetius in vinculis,* que je n'ai pas vu, et que M. le Duc de Vivone gouta fort des vers qu'il fit réciter devant lui, qu'il les voulut avoir par écrit, et que le Père les lui présenta avec des nouveaux vers qu'il avait faits à sa louange.

Illustrissimo Ecclesiæ principi Ludovico de La Vergne-Montenard de Tressan, Cenomanensium Episcopo, regi a sanctio-

(1) Bougerel, *Mém. mss.*

ribus Conciliis, unico Regis Fratri ab eleemosynis primo, ob dedicatum, positumque fundando templo primum lapidem, et procuratam nuper institutamque Theologiæ scholam, ad publicum grati animi monumentum P. P. Oratorii D. I. collegii, seminarii Cenomanensis, prosphonenticum carmen O.D. O. Cenomani, apud Hyeronimum Olivier, 1675, in-4°, 20 pages.

Le Père Saumaise m'apprend que cet ouvrage est encore du Père Bahier. Mais, quant à ce qu'il ajoute que ce Père était alors rhétoricien au Mans, il est démenti par les registres du conseil qui, du 4 septembre 1674 au mois de septembre de l'année 1675, font le Père Bahier supérieur de Salins, qu'il fut en effet un an, étant marqué sous ce titre dans la liste des députations de cette année 1675 ; et il y a apparence que tout supérieur de Salins qu'il était, il fut engagé par nos Pères, à titre de bon poète, d'acquitter envers son évêque diocésain la reconnaissance de la maison du Mans ; et c'est aussi, étant supérieur de Salins, qu'il fit la pièce suivante :

Remerciement à M. le Duc de Duras, pair et maréchal de France, capitaine des gardes du corps du roi et gouverneur de la comté de Bourgogne, etc., par ses très humbles, très obéissants et très obligés serviteurs les prêtres de l'Oratoire de JÉSUS *du collège de Salins*, in-4°, plus de 400 vers.

Le Père Bahier est le premier poète français que je connaisse parmi nous, et le premier d'entre les latins. Je goûte plus sa poésie latine que la française. Dans celle-ci, il est naturel et coulant, mais n'a pas le tour assez poétique ; au lieu qu'en celle-là il en est même temps clair et énergique. Dans sa description latine des tableaux de M. Quinot, il peint avec sa plume d'après nature, et vous décrit si fidèlement ces tableaux que vous croiriez les voir devant vous.

Il est aussi auteur de l'*Epitre dédicatoire à M. le cardinal*

de Noailles, qui est à la tête des *Institutions théologiques du Père Juénin*, et de quantité d'autres pièces semblables, plusieurs ayant recours à lui pour cela, à cause de sa facilité à écrire en prose et en vers. (1)

Le Père de Sainte-Marthe, qui en faisait grand cas, et auquel il fut toujours fort attaché, le fit secrétaire en 1677, à la mort du Père du Sauzet, qui l'était, et son choix fut confirmé par les assemblées suivantes, lesquelles ont plus d'une fois témoigné une considération particulière pour le Père Bahier, et combien elles étaient sensibles au zèle avec lequel il servait la Congrégation, surtout l'assemblée de 1702. En celle de 1705, on proposa de lui donner un adjoint, vu l'état de ses infirmités habituelles, et on lui en laissa le choix par honneur (2). Il mourut (3) deux ans après, âgé de 67 ans, étant né le 16 août 1640.

(1) P. Desmolets.

(2) *Actes de la 24e Assemblée, session 7.*

(3) Son portrait peint à l'huile était dans la bibliothèque de l'Oratoire de St-Honoré.

(85.

Boileau.

VIII. 9. Dec. 1699. 4 A.

12

Baïf.

B.N. (Ms. f. fr. 25.442)

Tragédie : Guéri ma...

Julio Moscaroni | ode ... sacerdoti Soterion.
(mentionné été en ... (mais où ?)

après une maladie ... fait le ... orateur

Eloge ... concernant ... libris

Nam populi tua fama quibus non cognita clari
Nominis ? aut notus quis non in partibus orbis
Moscaro ? cui famae jamdudum insigne paternae
Extendis et scriptis ... volumina doctis
ac docti monimenta patris ... benignus
laudis ... Nam Phocaici orator in ore
Jure fori insontes ... defendere poenis
sive ad supplicium contra deposcere sontes,
Nobilis Astraeae interpres, Themidisque sacerdos
Et juris nodos, et legum aenigmata solvis.
Idem aequi rectique tenax, acerrimus idem
Censor nequitiae + seu dum ... senatu
Phocaico, et populi ultro ~~plaudentibus~~ orna

(qui était le ... Moscaron ? Il ... bien ~~...~~ ... en ... pour ... ...)

Comparaison ~~Rome~~ avec Coriolan : son exil Rome [illegible]

Eloquio Reginam unam regumque parentem
Totis Britannis, heu! nuper crudelibus annum ([illegible])
sive tibi servatam describere, Roma, salutem
Vindicem avitis, libertatique vocantis
Jura refero offensa, tibi cum Martius hostis
Ipse sui (... pater) requirimus ~~[illegible]~~ ultor
Volscorum infestas suas sub vexilla cohortes
Dux agere; patriam et vallibus, sacrisque negatam
Libertatemque unam Mater, conjuxque feroci
extorsere viro; sancta qui ~~[illegible]~~ jura parentis
Illum ~~[illegible]~~cumbens, vestitque a manibus hostem
nimium aonio parvum cordis liquore.
Scripta, atque antiquis nil decedentia scriptis.

— + description de l'Oratoire — et de son église et la
Marsolle de Bérulle. — ~~qui~~ L'oratoire, la
congrégation demeure grâce à Bérulle au ciel pour le
jeune Marceau. D'où la réponse par
la prédiction de l'avenir

Voici l'oraison.

« Est locus, augustam quà praeterlabitur urbem
Sequana, tollit ubi Luparae se regia sedes
Admiranda domus, veteremque domus ardua Regum.
Illinc vicinus, Luparae de nomine, ad aedes

2/4

Mystarum orantum ducit via; tollit in auras
Templum ubi sese ingens; ambire alto fornice templi
a dextra laevaque, pari discrimine, et aequis
In spatiis, aedes divis posuere minores (Chapelles)
gens antiqua patrum, sacrasque in aedibus aras,
a vulgo ~~secl~~ seclusa suis sacraria claustris.

Decessit dextra angustum de parte sacellum
angustum, magno sed se quod nomine jactet
angustisque opibus dives; namque ossa quierunt
Illic Berulli, et candentia marmora subter
Julia depositum et cineris cujus urna sacratos.

Mole super vivo effigies de marmore surgit
Instar adorantis, quidem esse ipse ferebat
Orando pater, in terris dum vita manebat.
Huic demissa jacet facies, oculique modesto
Defixi intuitu, nixaeque in mutua palmae
Et modico in terram membra inclinantia flexu,
Omnia (ut erectam monstrent?) ad aethera mentem
Et, (mirum!) e gelido spirans in marmore vultus
accendit vivos spectantes in cordibus ignes.
Nam facunda silet; nam muta ~~personat~~ provocat ingo
Humanas suadens ad caelum attollere mentes

- nec desunt Latiaeque togae, latiaeque soleae
Hic decora, et pario Romana in marmore candet
Purpura, quam patrisque viri, doctrinaeque, morumque
Eximius candor, fideique insignia ferendae
auxilia, ac demum Ausonio spectata parenti
Quondam illi meruit virtus, patribusque Latinis
Accepit ~~[illegible]~~ meritum, vivumque ornavit honore
fulgenti et roseum lenis donavit ob usque.
Ingentia gesta viri, totamque in ordine vitam
Edocet insculptus lapis, et miracula rerum
Patravit quae multa, piae certissima vitae
Nec non virtutum dubia haud monimenta suarum.
Praecipue at morbis clare [illegible] fugandi
gloria, quae functum fatis vivumque secuta est.
Vera loquor; perque prior olim quicumque precatus
aeger membrorum Berullum in vota vocavit
sensit opem, atque aegris illum succurrere membris.
Morbo igitur nati penitus commota dolenti
Orantem [illegible] (Latiae quam carmine Musae
Non afferre timens, proprio te munere dictans
Orantis incomptos ergo resoluta capillos
E niveo jamdudum aegri defendi [illegible] (?) luctu
adstitit ad tumulum patris.

[illegible]

De Mercure et Apollon. Son horoscope. — Puis le poète s'adresse à Mercure

— Nunc age et, ô celeres, tandem contende volatus

Quo coelum vocat, et medius superorumque hominumque

Interpres, geminis facis commercia mundis;

Cui secreta poli divumque oracula pandere,

Cui vitia exagitans hominum, terrasque nocentes

Conciliare polo, tibi nam vis insita fandi

Et fors illa animi nota quae ad grandia mentis

Exquisitumque decus largit tibi prodigus aether

Munere divitiis, foecundatoque laborum

Arbitrio ...)

Jam superans ad magnam votis commentibus aulae

Doctus orator; namque ex quo mellea verba

Atque solveres montes semel laurea tenens

Condidit; majori ingenii miratus acumen

Eloquiumque potens ac suave, et frontis honorem

Adstantum coetu procerum plaudente, sequentem

Regina orantem est favor; en tibi gessit honestum

Consilium ad laudem via, et ingens se tibi famae

Materies te digna aperit. Macte, inclyte Juli,

Macte animi, mediosque aulae in penetralibus ante,

Perque segnis scelera, et magis indicere bellum

Criminibus, sacrae et munitus Palladis armis

Incipe adoratos populi damnare nocentes
Incipe; nec te illis accingere fortiter ausum
Addubita; non ulla tibi nam crimina posthac
Obtendet livor, quamquam vetet ardua livor;
Gloria te tua quondam supra convicta linguas
Latrantis, supra invidiae mendacia tollit
Majorem at meritos populi procerumque favores
Et jam longinquas aetas, nec enim procul aspice cerno,
Cum tibi delatos, vates ego, gratus, honores
Et tibi quod sacrae decus immortale tiarae,
Rex, caelo sponsante, parat; qui te ipse regendi
Destinat esse decus populi, morumque magistrum.

In tabellam

Parnassus – qui medio Phoebus sedet, ac utrinque sororum

Batterel IV 180-184

Le Père Jean Bahier,

entré en 1659, mort en 1707

Le Père Bahier était de Châtillon du Bas-Maine, fils d'un marchand de ce pays-là. Il était acolythe, et avait fait sa philosophie, quand il fut reçu à l'Institution de Paris le 9 novembre 1659, âgé de 19 ans (1). Il mourut à la maison de Paris le 10 avril 1707, étant secrétaire de la Congrégation depuis trente ans (2), Il s'y distingua par l'affection tendre qu'il eut pour elle toute sa vie, et par les grands services qu'il lui rendit, et les marques solides qu'il lui laissa de son attachement en mourant, ayant légué à la maison de Paris près de 600 livres de rente pour être remises annuellement entre les mains du Révérend Père Général et de son Conseil, afin d'en disposer selon leur prudence et leur charité pour les plus pressants besoins de la Congrégation, comme le soulagement des particuliers bons sujets et peu à leur aise. (3)

Il fut en son temps un des plus habiles humanistes que nous eussions. Au sortir de l'Institution, il régenta 5 ans à Angers, puis professa six années la rhétorique, trois ans à Troyes, un an à Riom, un à Marseille, un an au Mans en 1673. (4)

Nous avons de lui quelques pièces de vers que voici :

In tabellas excellentissimi pictoris, Josephi de Verner, ad nobilem et eximium virum Eustachium Quinot, apud quem

(1) *Registre de l'Institution de Paris.*
(2) *Nécrologe.*
(3) *Registre du Conseil du 15 octobre 1700.*
(4) Bahier, *Déclaration de son état donnée par lui en 1673.*

illæ visunt Trecis, Carmen. Trecis, apud Franciscum Jacquard, 1668, in-4°.

Peintures poétiques des excellents tableaux de mignature faits par l'illustre et incomparable Joseph de Verner pour M. Quinot; par le Père Jean Bahier, prêtre de l'Oratoire, à Troyes, chez Jacquard, 1668, in-4°, 30 pages. Il est auteur de l'une et de l'autre, et le poème français n'est que la traduction du latin.

A la tête de la *Monarchie sainte et historique de France*, qui contient en deux volumes in-folio les *Vies des Saints et des Bienheureux sortis de la tige royale de France* et imprimée à Clermont en 1670, sont *deux pièces de vers français* du Père Bahier, alors enseignant la rhétorique à Riom, l'une d'une soixantaine de vers au roi, au sujet de cet ouvrage qui lui est dédié; l'autre d'environ 80 à la louange de deux Carmes déchaussés, auteurs de ce livre.

Illustrissimo Ecclesiæ principi Tussano de Forbin de Janson, massiliensium Episcopo, sacris comitiis Massiliam redeunti, gratulatur collegium massiliense presbyterorum Oratorii D. Jesu. Massiliæ et Typographia Claudii Garcin, 1671, in-4°, d'environ 500 vers. A la fin est : « *Caneba Jean Bahier, Oratorii D. Jesu Sacerdos.* »

On dit (1) qu'il fit encore à Marseille un poème sur la prison de M. Fouquet : *Fuquetius in vinculis*, que je n'ai pas vu, et que M. le Duc de Vivonne goûta fort des vers qu'il fit réciter devant lui, qu'il les voulut avoir par écrit, et que le Père les lui présenta avec des nouveaux vers qu'il avait faits à sa louange.

Illustrissimo Ecclesiæ principi Ludovico de La Vergne-Montenard de Tressan, Cenomanensium Episcopo, regi a sanctio-

(1) Bougerel, *Mém. mss.*

ribus Conciliis, unico Regis Fratri ab eleemosynis primo, ob dedicatum, positumque fundando templo primum lapidem, et procuratam nuper institutamque Theologiæ scholam, ad publicum grati animi monumentum P. P. Oratorii D. I. collegii seminarii Cenomanis, prosphonenticum carmen O. D. O. Cenomani, apud Hyeronimum Olivier, 1675, in-4°, 20 pages.

Le Père Saumaise m'apprend que cet ouvrage est encore du Père Bahier. Mais, quant à ce qu'il ajoute que ce Père était alors rhétoricien au Mans, il est démenti par les registres du conseil qui, du 4 septembre 1674 au mois de septembre de l'année 1675, font le Père Bahier supérieur de Salins, qu'il fut en effet un an, étant marqué sous ce titre dans la liste des députations de cette année 1675; et il y a apparence que tout supérieur de Salins qu'il était, il fut engagé par nos Pères, à titre de bon poète, d'acquitter envers son évêque diocésain la reconnaissance de la maison du Mans; et c'est aussi, étant supérieur de Salins, qu'il fit la pièce suivante :

Remerciement à M. le Duc de Duras, pair et maréchal de France, capitaine des gardes du corps du roi et gouverneur de la comté de Bourgogne, etc., par ses très humbles, très obéissants et très obligés serviteurs les prêtres de l'Oratoire de Jésus *du collège de Salins*, in-4°, plus de 400 vers.

Le Père Bahier est le premier poète français que je connaisse parmi nous, et le premier d'entre les latins. Je goûte plus sa poésie latine que la française. Dans celle-ci, il est naturel et coulant, mais n'a pas le tour assez poétique; au lieu qu'en celle-là il en est même temps clair et énergique. Dans sa description latine des tableaux de M. Quinot, il peint avec sa plume d'après nature, et vous décrit si fidèlement ces tableaux que vous croiriez les voir devant vous.

Il est aussi auteur de l'*Epître dédicatoire à M. le cardinal*

P. Jean Babier.

Né à Châtillon en 1636, mort en 1707. –

V. Moréri :
2me Supl. I. Son nom. p. 79.

Batterel

Haurlau : Hist littéraire du Maine. 2e édit. in 12. t. I. p. 206 à 217.

Dans les Poésies diverses recueillies par Lonchaie de Parienne (II p. 374) se trouve :

+ Peinture poétique des excellents tableaux de miniature ~~de M. Guinot~~, faits par Joseph Werner, ~~par l'illustre et incomparable Joseph de Werner pour M. Guinot~~
Troyes ~~Jacquard~~ François Jacquard 1668, in 4° – 31 pages

+ In tabellas excellentissimi pictoris J. de Werner ad nobilem et eximium virum Eustachium Guinot. Troyes. Jacquard. 1660 in 4° –

+ In icones quas vir incomparabilis Joseph de Werner pinxit amico suo Eustachio Guinot epigramma Gracis apud Jacquard 1664 20 pages

+ Eloge d'Henriette d'Angleterre, Duchesse d'Orléans. Marseille. 1670. in 4°

+ Remercîment à M. le Duc de Duras, pair et maréchal de France. Marseille 1. P. in 4° De 26 p.

+ Poëme latin en l'honneur de Toussaint de Forbin Janson. Marseille. 1670.

+ Fuquetius in vinculis. imprimé. (B^th^ Nle Fonds, Fz 25492)